

Les remorqueurs et pilotes de Saint-Malo

Dans les débuts, un port d'échouage ne nécessitait pas de remorquage.

Par contre, avec les bassins à marée composés de quais et de passes à franchir, le remorquage devenait plus qu'utile.

A Saint-Malo, le pilotage existait depuis longtemps, il était nécessaire d'accéder aux chenaux d'entrée, au travers des différents écueils de la baie ...

Les manoeuvres portuaires

Le halage : manuel, par des chevaux, par treuil ou cabestan ...

Le halage se réalisait le long des canaux, des rivières mais aussi dans les ports ...



Halage manuel



Halage au moyen de chevaux

Le pilotage
Le remorquage

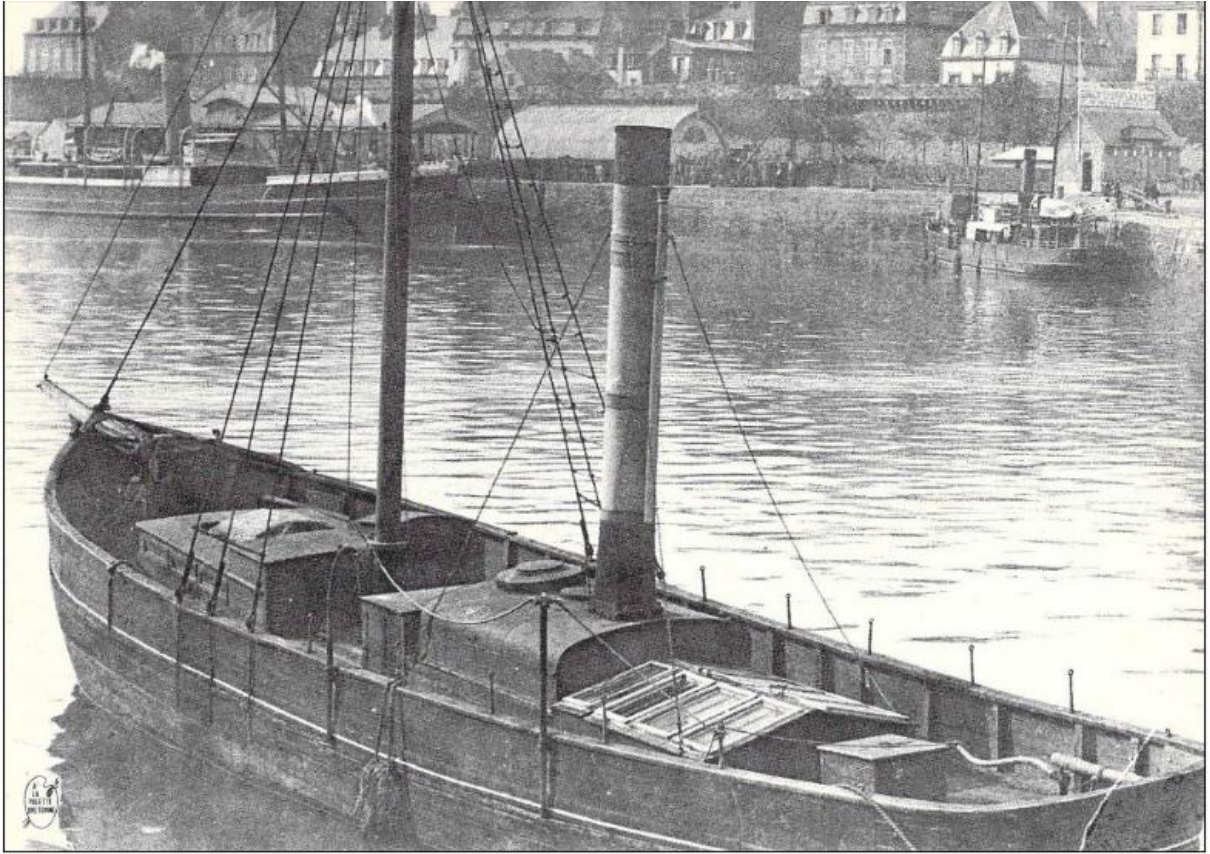
Les débuts des remorqueurs :



De Adolphe Maugendre (1809-1895) Vue de Saint-Servan avec en premier plan un remorqueur à vapeur - année 1865



Remorqueur La Julia - Armement Lemoine de Saint-Malo - année 1880-1890



Petit remorqueur dit des Ponts et Chaussées (le vapeur Hilda au fond) - avant 1905

Le halage des morutiers :

Pour les navires à voiles, l'entrée du port de Saint-Malo pouvait s'avérer périlleuse ; les moteurs auxiliaires n'apparaîtront que tardivement ; un remorquage à l'arrivée des navires paru très tôt nécessaire ...

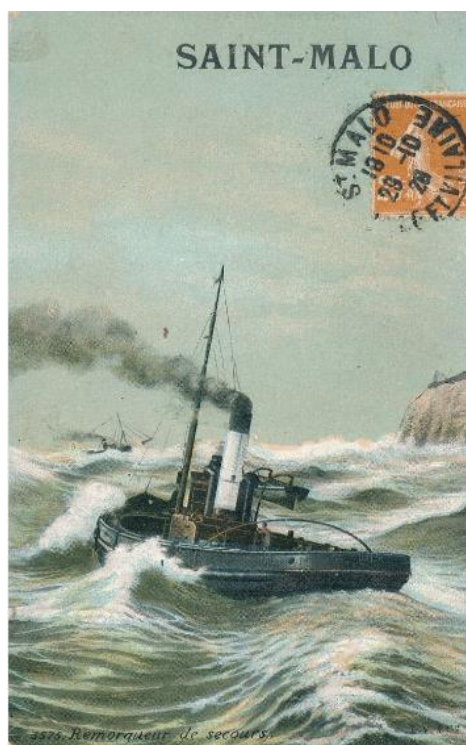




Brick Goelette Marguerite armement Lemoine



La compagnie l'Abeille :



Remorqueur de secours en mer - Année 1928

En 1927, la compagnie des Abeilles s'installe à Saint-Malo. Elle y affecte l'Abeille n° 13 construit en 1917 qu'elle renomme Servannais.

En 1929, le Servannais est remplacé par le Malouin qui restera en service jusqu'à la deuxième guerre mondiale. C'est un remorqueur construit à Nantes en 1918 qui s'est appelé auparavant Nemesia et Rio.

Pendant la guerre, le port de Saint-Malo est une base pour la marine allemande et de nombreux remorqueurs y seront coulés en 1944 comme l'Atlas, l'Assistance, le Holland et le Tracteur 2.

Après guerre, Le Malouin reprend son service. La Chambre de Commerce et d'Industrie reprend l'exploitation du remorquage à Saint-Malo et un nouveau remorqueur lui est alloué: le Président Brouard. C'est un remorqueur construit en Angleterre du type TID.

En 1956, la CCI confie à la SICCNa de Saint-Malo la construction d'un nouveau remorqueur: le Côte d'Emeraude. Il restera en service jusqu'au tout début des années 90.

En 1973, le Corsaire Malouin est construit à Rochefort par les Ateliers et Chantiers de la Charente. Il est toujours en activité.

En 1978, le Grand Bé devient le plus grand des remorqueurs malouins

En 1997, le Davier est construit à Saint-Malo de le chantier Alstom Leroux Naval.



Le remorqueur « *Malouin* » (1920-1955)

Le remorqueur « *Malouin* » :

La Compagnie Les Abeilles : le "*Malouin*" à partir de 1920, ex "*Nemesia*" 1919, vapeur de 250 CV, Le Malouin a été un remorqueur portuaire construit au Chantier de St Quentin à Nantes en 1918 sous le nom de Rio. Il développait une puissance de 250 chevaux.

Sous le nom de Nemesia, il fut affecté à l'entretien du port de Saint-Malo et de ses atterrages. A l'arrivée de la Compagnie des Abeilles à Saint-Malo, il est renommé Malouin.

Pendant la deuxième guerre mondiale, il est saisi par les allemands.

Restitué à la fin de la guerre, il sera retiré du service en 1955 et démolé au Havre.

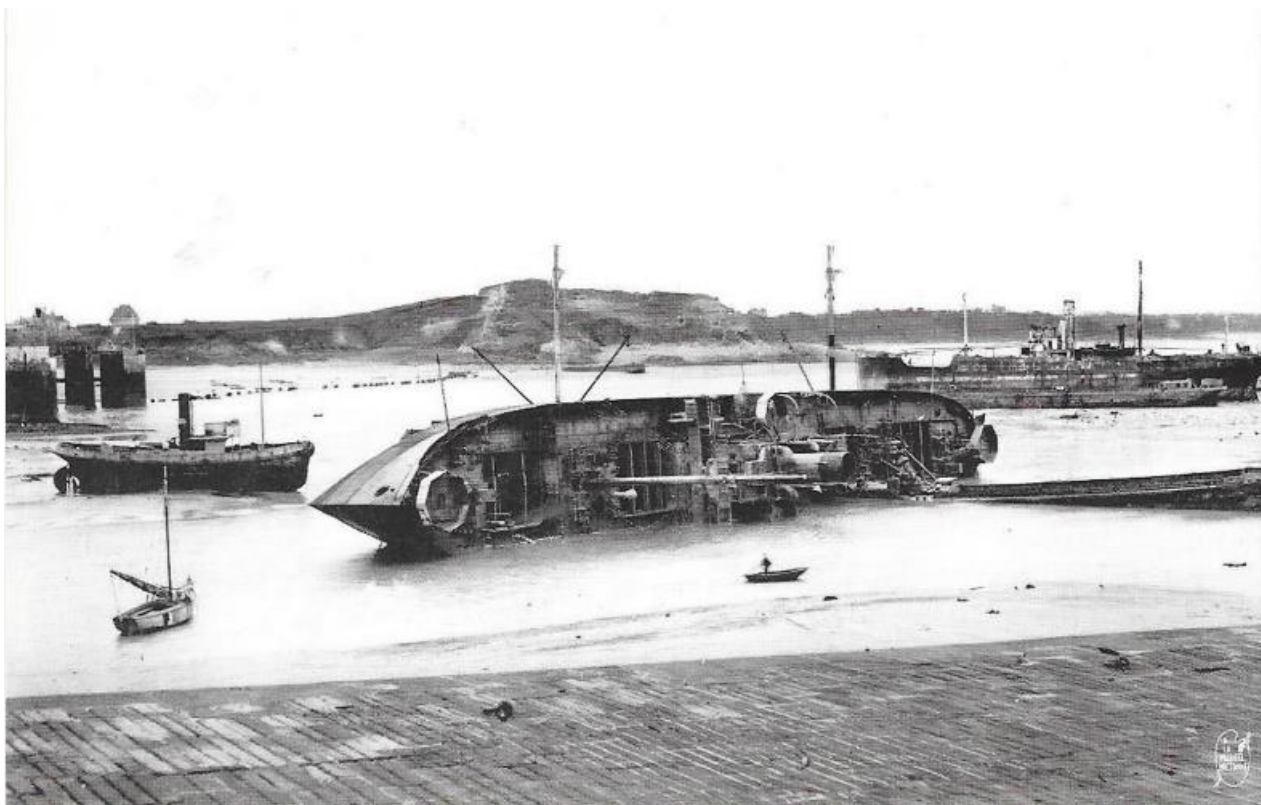
Dans la presse :

Ouest Eclair du 26 août 1931 : le remorqueur Malouin ramène aux chantiers Malard de Saint Servan le yacht Le Jolly Roger appartenant à MM Mazella et comte Dampierre qui était allé se jeter sur la pointe de la Vicomté à Dinard

Juillet 1932 : un remorqueur Malouin est en activité à Saint Jean de Luz

Ouest Eclair du 17 juin 1935 : A Saint-Malo ? le vapeur Saint-Brieuc appareille avec la remorqueur Malouin

Ouest Eclair du 7 mai 1936 : le vapeur « Dinard » s'échoue à la sortie du port de Paimpol, dans le chenal ; un remorqueur de Saint-Malo viendra le déséchouer, le vapeur continuera sa route pour le Havre, sans avarie



Le remorqueur "MALOUIN" et les épaves du "LUSSAC" et du bateau hôpital LUXTER - année 1944

Le remorqueur « La Guêpe N° 58 » fait partie d'une série de quatre dont la particularité est d'avoir été élaborée sur la même cale, dans le même temps. Le remorqueur est initialement affecté au service de Seine. En 1940, le navire est requis par la **Kriegsmarine** et basé à Saint-Malo. Le remorqueur fait naufrage au large de Fécamp, le 25 mars 1941. Il est renfloué et remis en état en 1946.



Epave du remorqueur « La Guêpe » de Rouen

Le remorqueur portuaire « Côte d'Emeraude » a été construit durant la période 1955-6 par la société SICCNa de Saint-Malo ; il sera en activité jusqu'au tout début des années 1990.

Les remorqueurs plus récents sont : « Davier », « Grand Bé » et « Corsaire Malouin ».

Les remorqueurs aujourd'hui en activité sont :

Y.D.F.

La Station de pilotage de Saint-Malo

« Le pilotage consiste dans l'assistance donnée aux capitaines par un personnel commissionné par l'État pour la conduite des navires à l'entrée et à la sortie des ports rades et eaux maritimes des fleuves et des canaux ». L'obligation du Pilotage résulte de l'article 1er de la loi du 28 mars 1928 sur le régime du pilotage dans les eaux maritimes)

Un bateau-pilote ou pilotine sert à convoier les pilotes jusqu'aux gros navires arrivant dans un port, afin d'en prendre les commandes et effectuer les délicates manœuvres pour l'accostage à un quai. Ceux du Havre étaient appelés « Hironnelles » ; ceux de Saint-Malo possédaient un mat de flèche

Les cotres pilotes, ou Pilot Cutter en anglais, sont des voiliers dessinés pour aller au-devant des navires marchands et les guider vers le port. Au 19e et 20e siècle, pour "servir un bateau", il fallait arriver le premier. C'est pourquoi ces pilotes devaient être rapides. De ce fait, ce sont de bons régatiers.

Les caractéristiques de ces navires étaient : gréement aurique, double foc (trinquette), une bande blanche sur la bordée

A Saint-Malo, deux cotres assurant le service de mer : le « Général Gallieni » et « l'Alouette », de la vedette « Union », réservée au service de terre et des canots servant aux manœuvres d'accostage. Des deux cotres de mer, le « Général Gallieni » est à vrai dire , le seul utile, puisqu'il navigue 49 semaines sur 52. « L'Alouette » faisant uniquement les remplacements ; construit à Fécamp pour les pilotes de Dieppe, il fut cédé en 1921 à Saint-Malo : d'une longueur de 17 mètres et de 27 tonneaux de jauge, il est muni d'un moteur de 45 chevaux qui par temps calme, vient fort heureusement en aide à la voilure.

La vedette « Union » de construction récente assure grâce à un puissant Diesel une liaison rapide du port au large pour les navires sortants.



L'Alouette, pilote de Saint-Malo doublant le musoir du mole des noires, un jour de bon vent, sa grand voile est arrisée et le mât de flèche est calé bas

1960 : pilotine Les Courtis ; en activité de 1960 à 1982

1968 : pilotine Neptune

1982 : pilote François Vayva remplace Les Courtis

1993 : désarmement de la pilotine Neptune

1999 : pilotine Émeraude

2008 : pilotine La Chevalière remplace pilote François Vayva

« Les Courtis » est le dernier bateau-pilote en bois du port de Saint-Malo. Il est actuellement en restauration à Pleudihen

Sources : « Pilotes et pilotage en baie de Saint-Malo au temps de la voile » par Jean-Luc Blaise et Jean Le Bot - Editions Cristel